



ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

MUSIQUE

Petits chanteurs de Granby

LE PAPE
COMME PUBLIC



RÉGAL

Planète vins

BOIRE
L'ITALIE ALPINE



LE BOURLINGUEUR

Mont-Saint-Michel

PLUS GRAND
QUE NATURE

MICHEL RIVARD

SE FAIRE PLAISIR

— RENÉ MARQUIS, L.A. TRIBUNE

MCW
Maison
de la culture
de Waterloo

450 539-4764
mcwaterloo.com



Sam.
21 oct. 19\$
15h

ARIANE
DESLIONS



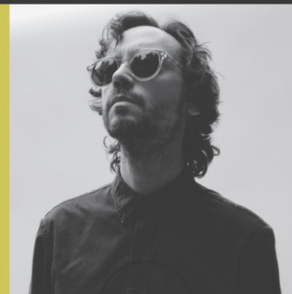
Ven.
27 oct. 30\$
20h

MÉGAN
BROUILLARD



Sam.
4 nov. 29\$
17h

FONDANT



Ven.
10 nov. 35\$
20h

PHILIPPE
B



Sam.
18 nov. 32\$
20h

KEITH
KOUNA



DE JEUNES CHORISTES DE GRANBY CHANTERONT POUR LE PAPE

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Le passage à l'an 2024 sera tout sauf banal pour neuf membres des Petits chanteurs de Granby, qui seront de la traditionnelle messe pour la paix du 1er janvier célébrée par le pape François dans la Basilique Saint-Pierre de Rome. Ce moment fort viendra ponctuer un voyage de dix jours en Italie lors duquel les choristes auront maintes occasions de se faire entendre.

Le groupe entièrement féminin s'envolera le 26 décembre prochain pour prendre part au 44e congrès international des Puerti Cantores, un regroupement mondial pour la promotion de la paix dont font partie Les Petits chanteurs de Granby. À Rome, ils seront près de 3000 jeunes venus de partout dans le monde. Les Granbyennes représenteront l'ensemble du Canada en compagnie de membres des Petits chanteurs de Beauport.

Pour ce voyage, elles seront accompagnées de la présidente et de la vice-présidente de l'organisme, Véronique Lachapelle et Nathalie Pepin. « Ce sera majestueux. C'est une expérience inoubliable pour les filles... et pour nous aussi », laisse entendre Mme Lachapelle.

Et pourquoi seulement des filles? « Parce que ça prenait un certain niveau de chant et au moins deux ans d'expérience. Or, il y a peu de garçons expérimentés dans le groupe », explique Mme Pepin, en soulignant qu'elle et sa consœur chanteront aussi, chaque fois, avec leurs protégées.

Les répétitions vont déjà bon train à Granby, mais aussi à Beauport pour des pratiques conjointes avec l'autre chorale.

« C'est un vaste répertoire, un carnet de chants d'une centaine



La délégation qui se rendra en Italie durant les Fêtes. De gauche à droite: Marguerite Gagnon, Maëva Lettre, Annabelle Champagne, Kelly Pimparé, Laurence Gervais, la vice-présidente des Petits chanteurs de Granby, Véronique Lachapelle, Élisabeth Rainville, Koralie Parent, Mélissandre Hamel, la présidente Nathalie Pepin et Emily Bouthillier. — ALAIN DION, LA VOIX DE L'EST

de pages. On va piger là-dedans, en ajoutant quelques-unes de nos pièces et des classiques du temps des Fêtes », affirme Nathalie Pepin, qui précise que les choristes n'interpréteront pas que des chants religieux.

Car la grande messe papale du 1er janvier n'est qu'une des activités au programme. Outre des petits concerts à travers Rome, une grande cérémonie d'ouverture se tiendra notamment dans l'immense salle Paul VI, au sein du Vatican.

Pour l'occasion, Maëva Lettre sera l'une des deux personnes du Canada à jouer un rôle-clé dans le numéro d'ouverture.

« On pouvait se proposer si on voulait le faire. Il fallait parler assez bien l'anglais. Parmi les quatre filles de Granby qui ont donné leur nom, j'ai été choisie parce que je

suis l'aînée de la chorale. Je chante avec les Petits chanteurs depuis neuf ans ».

La jeune fille de 18 ans prendra l'avion pour la première fois et s'attend à prendre toute la mesure de l'événement une fois sur place. « J'ai hâte de rencontrer tous ces jeunes qui ont la même passion que nous pour le chant », dit-elle.

C'est aussi dans la salle Paul VI, le 30 décembre, qu'une audience avec le pape est prévue. Le même jour, un grand concert gala donnera par ailleurs l'occasion aux Petits chanteurs de se faire remarquer. « Parmi tous les chœurs, neuf ont été choisis pour le gala et nous en faisons partie », se réjouit la présidente.

En marge de ce séjour fort occupé dans la Ville éternelle, le groupe en profitera aussi pour faire un brin de tourisme à Assise et à Venise.

DU SÉRIEUX

Pour Élisabeth Rainville, 13 ans, la benjamine du groupe, le plus excitant, c'est surtout la rencontre de ces milliers d'autres chanteurs venus d'ailleurs.

On devine que le volet « papal » du voyage n'est pas ce qui l'anime le plus. Elle prend toutefois ce voyage très au sérieux. « On a beaucoup de pratiques. C'est intense. On ne sera pas là pour faire la fête! »

« Moi, j'aime voyager, alors c'était une belle opportunité d'aller en Europe. J'ai hâte, affirme pour sa part Annabelle Champagne, 14 ans. Ma mère m'a expliqué à quel point c'est rare de voir le pape en personne, alors chanter pour lui, c'est toute une chance. J'étais prête à tout pour y aller. J'ai travaillé cet été pour amasser des

sous pour payer une partie du voyage. »

Les participantes multiplient en effet depuis plusieurs mois les activités de financement et peuvent également compter sur quelques petites subventions ici et là pour combler une part des coûts. Le reste est à leur charge, indique Mme Pepin, en ne cachant que la préparation d'un tel voyage ne se fait pas en criant ciseaux.

« La logistique du séjour est prise en charge par les Puerti Cantores, mais c'est beaucoup de choses à gérer avant le départ! On est fébriles. »

Mentionnons que ce n'est pas la première fois que le chœur granbyen se produit devant un souverain pontife. En 1984, les Petits chanteurs avaient chanté au parc Jarry lors de la venue du pape Jean-Paul II à Montréal.

Deux nouveaux chefs de chœur

À la suite du départ, après une dizaine d'années d'engagement, de leurs deux directrices musicales, Geneviève Hamel et Marianne Labrie, les Petits chanteurs de Granby sont maintenant dirigés par Lyne Genest et Jean-Charles Côté.

M^{me} Genest est bien connue dans le monde de la musique et du chant au Québec à titre de musicienne, enseignante, chef d'orchestre et chef de chœur.

En plus de mener l'Ensemble Vocal Plus de Granby, elle a notamment fondé le

chœur de chambre Lumina. Elle possède un baccalauréat en enseignement de la musique et de la danse et un second en interprétation de la trompette.

Compositeur agréé, enseignant, double bachelier en musique et maître en

composition et en direction chorale, M. Côté a pour sa part mené des chœurs à Montréal, Ottawa et Vancouver. Depuis 2011, il chante et il compose pour le Chœur de chambre du Québec, entre autres occupations.

MICHEL RIVARD

PLAISIRS
EN BLOC

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

En matière d'albums en concert, Michel Rivard fait rarement les choses à moitié. Qui a oublié son *Bonsoir... mon nom est Michel Rivard et voici mon album double paru* en 1985 (avec l'incontournable monologue de Drobny Orobné)? En 2004, c'est carrément un quadruple disque qu'il a lancé, suivi, en 2008, de *Rivière... et autres chansons symphoniques*, accompagné de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Et voilà qu'on apprend la semaine dernière qu'un nouvel album double immortalisant l'actuel concert *Le tour du bloc*, soulignant les 50 ans de métier de l'artiste, sera offert dès le 20 octobre. Et ce, même s'il reste encore une trentaine de dates à cette tournée pour laquelle plus de 30 000 billets ont trouvé preneurs.

Ajoutez trois nominations à l'ADISQ (pour les meilleurs spectacle, textes et sonorisation de l'année), et la décision de ne pas graver le moment aurait été un peu «niaiseuse», pour employer ses mots. Surtout que le souhait provient en grande partie du public.

«Je recevais énormément de demandes par les réseaux sociaux, rapporte Michel Rivard, et même aux spectacles : les gens voulaient savoir, à la table où on vendait mes autres albums, s'il y en avait déjà un du *show* qu'ils venaient de voir. On l'a donc fait pour ça, mais aussi pour nous faire plaisir. On est tellement bien dans ce *band* de rêve!»

Ce n'est effectivement pas arrivé souvent que Michel Rivard parte sur les routes avec 11 coéquipiers de scène, son légendaire Flybin Band se transformant en Flybin Big Band pour l'occasion.

En font notamment partie un quatuor à vent, surnommé les Éoliennes du bonheur, et un trio de choristes formé de Lana Carbonneau, Audrey-Michèle Simard et Renaud Paradis, alias les Épicuriennes de l'amour (le féminin l'emporte manifestement sur le masculin ici).

LAISSER UNE TRACE

Pour Michel Rivard, c'était aussi la chance de laisser quelque part une

trace des nombreux monologues qui ponctuent le spectacle.

En fait, le *Tour du bloc*, dans sa forme, est un peu au carrefour des trois précédentes tournées : celle de l'album *Roi de rien* (2013) pour les monologues, la tournée solo *Chansons au creux de l'oreille* pour le tri préliminaire des chansons, et celle de *L'origine de mes espèces* pour la théâtralité.

«J'ai toujours fait des monologues, mais c'étaient souvent des improvisations, le plus souvent humoristiques, qui finissaient par se figer. Mais à partir de *Roi de rien*, j'ai vraiment défini un style d'écriture quelque part entre l'anecdote, la poésie et le petit sourire.»

«Et depuis *L'origine de mes espèces*, poursuit-il, je travaille avec un metteur en scène [Frédéric Blanchette dans ce cas-ci]. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, j'étais obligé de rester derrière mon micro, mais maintenant, j'ai mon petit micro collé sur la joue, je peux me promener en faisant mes monologues. Ça me donne beaucoup d'élan. Je peux m'approcher des gens. Ce serait difficile, désormais, de me passer de cette théâtralité.»

Les deux prestations retenues pour l'album sont celles du 9 mars

et du 13 juin derniers, respectivement à la salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke et au Théâtre Maisonneuve à Montréal. Deux soirées où Michel Rivard et son équipe estimaient avoir particulièrement bien joué.

«La technologie permet aujourd'hui d'enregistrer un concert à partir de la console. Plus besoin d'avoir un camion de matériel supplémentaire ni d'en faire un événement.»

UNE VIEILLE AMIE
CONTRÔLÉE

À maintenant 72 ans, Michel Rivard ne pouvait pas ne pas évoquer, dans ses interventions sur scène, le vieillissement avec lequel il apprend à vivre. Mais une fois de retour en coulisses, il ne peut que constater qu'il s'en tire pas mal, malgré l'ampleur de la tournée et les deux heures et demie du spectacle.

«Le *show* me demande beaucoup physiquement, mais comme je suis une personne sage, je m'économise. Je suis un lève-tôt qui sait qu'il va se réveiller à 6h même s'il se couche à 3h. J'ai des genoux qui requièrent un peu d'attention. Je

n'ai jamais mené de vie de rockeur, mais je suis quand même moins désinvolte qu'avant.»

Quant à sa vieille amie la sarcoidose, il touche du bois : elle est bien suivie, contrôlée et elle le laisse tranquille en ce moment.

«À part quelques problèmes de souffle — je suis obligé de prendre des respirations à des drôles de places parfois dans mes chansons —, je n'en reviens pas : la voix est là.»

Tout comme l'inspiration. «J'ai des chansons en chantier depuis quelques années même. J'en ai chanté quelques-unes dans mes petits solos ou sur ma page Facebook. C'est un projet à moyen terme, mais on va probablement commencer à enregistrer dans les mois qui viennent. J'ai une compagnie de disques et une maison de production exactement au même diapason que moi : elles savent qu'elles ont affaire à un artiste d'un certain âge qui a envie de prendre son temps et de suivre sa santé.»

Intronisé mercredi dernier au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens de la SOCAN, auquel il a déjà goûté quand Beau Dommage y est entré, Michel



Michel Rivard lors de son passage à la salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke le 9 mars 2023. La captation du spectacle a servi à la réalisation de l'album double *Le tour du bloc*, qui paraîtra le 20 octobre. — ARCHIVES

LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

Rivard se sent tout simplement honoré de se retrouver aux côtés des Gilles Vigneault, Neil Young, Leonard Cohen et Joni Mitchell. «On ne peut que dire merci d'être accepté dans un tel club», commente-t-il en riant.



LA MADOGRAPHIE

LE CLIN D'OEIL DE LUC PROVOST À MADO

MARIO BOULIANNE

Le Droit

Luc Provost, créateur de la *drag queen* Mado Lamotte, vient de lancer son autobiographie intitulée *La Madographie*. Le livre de 256 pages imprimé aux Éditions La Presse propose une incursion dans la vie de son personnificateur, mais aussi dans celle de Mado.

Il est difficile de dissocier les deux, mais Luc réussit à s'en détacher assez pour nous raconter son histoire : celle d'un petit garçon que tout destinait à une carrière sur les planches.

On apprend rapidement que le petit Luc adore raconter des histoires. Qu'il prépare des spectacles dans sa chambre pour les présenter dans le salon de sa voisine ou devant sa famille, dans le temps des Fêtes.

Particularité : Mado s'imisce dans la conversation au fil des pages. Plus on avance dans le livre, plus la flamboyante *drag queen* s'impose, jusqu'à tasser son créateur sur plusieurs pages.

On découvre donc que Luc a eu une enfance dorée, entouré de parents aimants.

« Ma mère est une sainte. Tout le monde l'aime et encore aujourd'hui, elle attire la sympathie de tous ceux et celles qu'elle croise, confie l'auteur. Quant à mon père, c'était un grand émotif. Il pleurait chaque fois qu'on lui offrait un cadeau ou sa fameuse boîte de chocolat Lowney aux cerises. J'adorais mes parents. »

Comme il le dit lui-même, il a eu une enfance douce.

« Il y a beaucoup de gais ou même des hétéros qui disent avoir eu une enfance misérable. Pas moi. C'est tout le contraire et je voulais le dire dans ce livre, explique-t-il. J'ai eu des moments difficiles, comme tous les enfants, mais j'ai aimé mon enfance et mon adolescence au Collège Notre-Dame. »

Luc aborde également son passage au cégep, en option théâtre. C'est là, d'ailleurs, qu'il raffine sa fibre théâtrale.

LA NAISSANCE DE MADO

Luc Provost avait trois idoles : Clémence Desrochers, Michel



Le créateur de Mado, Luc Provost, a lancé son autobiographie intitulée *La Madographie* — ERIC MYRE

Tremblay et Molière. Il a d'ailleurs forgé son personnage à partir de l'univers de ces trois artistes.

« C'était la Sainte Trinité de Mado, lance-t-il. Et en plus, Mado est un heureux mélange de Fanfreluche, Dame Plume et de cette matante *bitch* trop maquillée. Mado, c'est tout ça et peut-être même un peu plus. »

Dans l'autobiographie, on apprend que la marraine de toutes les *drag queens* du Québec est née en 1987, dans un bar de la rue Saint-Laurent à Montréal : Le Poodles.

« Évidemment, la Mado de l'époque n'était pas celle d'aujourd'hui. Elle a évolué, explique-t-il. Après le Poodles, c'est au Léopard que Mado *s'épivarde*. Elle animait les Mardis interdits et c'est aussi à

cette époque qu'elle lance les premiers Bingo à Mado, au Zorro. »

Bien sûr, on revient sur la création en 2002 du Cabaret Mado, rue Sainte-Catherine, dans le Village gai. C'est le seul cabaret du genre à Montréal où un public de tous horizons se pointe afin d'assister à des spectacles hauts en couleur.

DRAG QUEENS ET ENFANTS

Luc Provost a vécu pendant 37 ans dans l'ombre de l'artiste la plus flamboyante du Québec. Mais il a aussi vécu une vie trépidante.

« J'ai profité de Mado tout autant qu'elle a profité de moi, dit-il. J'ai vécu une double vie grâce à elle et j'en suis très fier. J'ai bâti une carrière prolifique. »

Luc Provost est conscient que la popularité des *drag queens*



— MARTINE POULIN

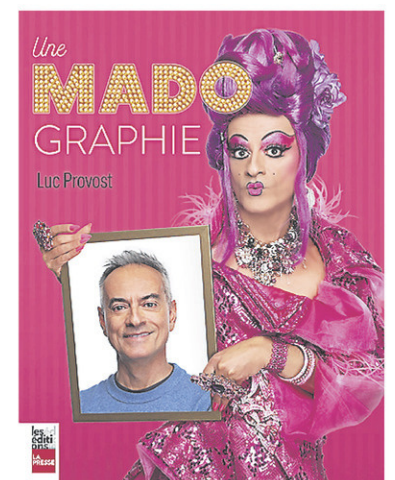
incommode une certaine frange de la population.

« Il y a des groupes comme *Save the Children* qui manifestent, qui crient fort, qui prennent comme cible les *drag queens*, et ça devient violent. Pourtant, ce sont simplement des artistes portant un costume et une perruque qui racontent des histoires pour enfant à des enfants. Il n'y a rien de bien méchant. Demandez aux enfants : ils nous voient comme des poupées géantes ou des clowns qui racontent des histoires amusantes. Où est le danger? »

La communauté des *drag queens* est très présente dans la culture populaire d'aujourd'hui et, selon Luc Provost, ça peut en irriter certains.

« Depuis un certain temps, les *drag queens* sont très présentes dans la sphère publique, remarque-t-il. On les voit à la télé, dans des émissions comme *Drag race*. Elles sont invitées à

des *talk-shows* ou sur des scènes grand public. Et c'est bien ainsi. Par contre, j'ai hâte que les *drag queens* soient invitées pour ce qu'elles sont : des artistes à part entière. Et non pas pour expliquer ce qu'elles sont. À ce moment-là, on aura gagné notre pari. »



GRANDS CORPS MALADE

REFLET
UNIVERSEL

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Avec le temps, Grand Corps Malade a constaté que «les textes les plus personnels sont les plus universels». Le Soleil s'est entretenu avec le slameur français moins d'une heure avant le dévoilement d'Autoreflet, un nouvel extrait de son album Reflets qui paraîtra le 20 octobre.

«C'est toujours hyper excitant d'attendre les premiers retours, de partager enfin des choses qui existent depuis plusieurs mois», s'enthousiasme Fabien Marsaud au bout du fil.

Après un album collaboratif dédié aux femmes, Grand Corps Malade est seul avec ses reflets sur son huitième album.

«Reffet, je trouve que c'est un terme poétique. Ce n'est pas complètement un portrait, c'est un portrait un peu déformé, plus diffus», signale l'artiste.

Cet album solo a donné l'occasion au slameur de 46 ans de tourner le miroir vers lui-même afin de réaliser cet Autoreflet où il se décrit avant tout comme un père et un amoureux.

On entend d'ailleurs le père s'émouvoir et s'émerveiller de voir grandir ses enfants dans *Retiens les rêves*.

«Je veux bien devenir adulte si c'est pour devenir papa»,

affirme-t-il dans les paroles de cette chanson.

De plus, ses enfants l'aident à se maintenir en phase avec les jeunes générations. Pour un slameur comme un rappeur, il est essentiel d'être capable de jouer avec les codes langagiers et les références du moment.

«Les codes et les références évoluent très vite. Souvent, si j'ai encore les bonnes références, c'est surtout grâce à mes enfants qui me tiennent à la page», admet l'artiste.

Grand Corps Malade regarde les années défiler avec philosophie : ce qu'il a perdu en jeunesse, il l'a gagné en sagesse.

Il ne s'ennuie pas nécessairement de l'époque où il était «le petit jeune» entouré de techniciens et de musiciens d'expérience, mais il a tout de même un petit coup de vieux en voyant les rôles s'inverser.

«La dernière tournée que j'ai faite, je n'étais pas le doyen du bus, mais pas loin!» observe-t-il.

Observateur sensible de la société dans laquelle il évolue, Grand Corps Malade propose aussi des reflets du monde qui l'entoure.

Certaines réflexions sont plus poétiques – comme *Rue La Fayette* où on suit en quelque sorte le processus créatif du slameur – alors que d'autres sont porteuses de messages engagés comme *2083* et *C'est aujourd'hui que ça se passe* qui attire l'attention du public sur la crise climatique actuelle.

«Un album personnel, c'est aussi

ma vision du monde au moment où j'écris et, en ce moment, je ne peux pas ne pas traiter le thème de l'écologie», déclare Fabien Marsaud.

LES CHEMINS
DE L'ÉCRITURE

«À partir du moment où il y a de la musique et que c'est sur un support enregistré, ce n'est plus vraiment du slam», mentionne l'artiste qui a développé plus tardivement sa relation avec la musique.

Il aborde d'ailleurs cette relation dans *Paroles et Musique*, un morceau construit comme une scène de ménage où le slameur rappelle à la musique qu'il était capable de captiver le public avant leur association.

«Mes textes sont en couple avec la musique aujourd'hui. Je suis très heureux d'avoir embrassé une carrière musicale : je ne pourrais pas imaginer ma vie sans musique», déclare Grand Corps Malade.

C'est grâce à sa plume qu'il est entré dans l'industrie de la musique et c'est elle aussi qui lui a ouvert les portes de l'industrie du cinéma en 2017.

«Je m'intéresse à différents types d'écriture. C'est vraiment l'écriture scénaristique qui m'intéressait d'abord, mais je ne pensais pas forcément que j'allais réaliser mon film», explique le réalisateur autodidacte.

Fabien Marsaud termine présentement son troisième long métrage qui portera sur la vie de Charles Aznavour.

«On a tourné tout l'été et là on est en montage», annonce le slameur qui s'est associé à Mehdi Idir pour réaliser ce film.

Grand Corps Malade a eu la chance de bien connaître ce monstre sacré de la chanson française qui sera incarné à l'écran par Tahar Rahim.

«J'ai eu l'occasion de travailler avec lui, de faire des duos avec lui et, aujourd'hui, d'avoir l'honneur et



Grand Corps
Malade
— YANN
ORHAN

la responsabilité de raconter sa vie au cinéma, c'est un énorme projet dont je suis très fier», affirme le Français.

Intitulé *Monsieur Aznavour*, ce biopic doit sortir en octobre 2024. and Corps Malade n'avait pas

trouvé le temps de s'arrêter au Québec lors de sa dernière tournée. Même si aucune date n'est annoncée pour le moment, le slameur promet de venir rendre visite à la belle province en 2024 ou tôt en 2025.



*Nous avons le choix,
la qualité... et un service
de confiance!*

*Laissez-moi vous aider à
trouver la bonne lunette!*
Votre amie opticienne

Grand choix de verres et montures de QUALITÉ à PRIX COMPÉTITIF

www.centrevisuelliseduchesne.ca

53 Drummond, Granby
450 777-3372



**CENTRE VISUEL
LISE DUCHESNE, ODD**



DEUX BD À SAVEUR HISTORIQUE

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

CRITIQUE

**TAHA SIDDIQUI ET
HUBERT MAURY**
Dissident Club
264 PAGES
★★★★★

À l'heure où les fondements du journalisme sont remis en question, voire sapés, par les amateurs de «vérités alternatives», *Dissident club* – *Chronique d'un journaliste pakistanais exilé en France* vient réaffirmer

la nécessité de la profession et de sa démarche. Ce roman graphique autobiographique suit le parcours de Taha Siddiqui, journaliste d'investigation ballotté entre l'Arabie saoudite et le Pakistan, mais aussi déchiré entre un Occident fantasmagique (celui de Clark Kent, journaliste alter ego de Superman) et l'Orient (celui de ses parents islamistes radicalisés, qui souhaitent faire de lui un moudjahidine et pour qui le journalisme est un métier d'hérétiques; et celui d'un régime militaire pakistanais qui, pour ne pas s'aliéner le soutien des puissants imams, fait preuve d'une tolérance quasi complice envers les mouvements terroristes). Siddiqui, lauréat du Prix Albert-Londres 2014 (la plus haute distinction journalistique remise en France), et Hérault de la liberté de la presse, vit désormais à Paris, où il a ouvert en 2020 un café-bar-lieu de conférences et d'expositions destiné à faire résonner la parole des dissidents des quatre coins de la planète. Sa BD, publiée par Glénat en partenariat avec Reporters sans frontières et France Info, retrace son combat au service de la vérité, dans une zone du monde où l'on se heurte vite aux dogmes d'une foi aveugle et aux doctrines politiques pas moins hermétiques. On le suit à travers quatre décennies, depuis sa tendre enfance jusqu'à son départ du Pakistan où sa vie et celle de sa famille étaient en péril. Et quel parcours! Les moments d'euphories professionnelles sont de courte durée, quand il faut zigzaguer entre la guerre du Golfe, la police des mœurs, la tyrannie manifeste et le terrorisme latent d'un pays fracturé. Passionnant et d'autant plus édifiant qu'il apporte un regard intérieur très éclairant sur la situation au Proche et au Moyen-Orient.

le visage de sa petite-fille avec celui de Yolande, la femme qu'il a aimée jadis. Et lui lègue les clefs d'un vieux coffre qui prend la poussière dans un chalet de La Vallée-de-la-Gatineau. *Flashback*. Noël 1884, Buckingham. À l'occasion d'une étreinte bien spéciale, Arthur Leclair, gamin de Hull, découvre avec fascination un étrange appareil (l'«historiographe»), sorte de lanterne magique qui projette en grand format de bien belles et bien exotiques images. Le voilà accro. Il l'ignore encore, mais son destin s'est dessiné là : il deviendra «le gars des vues». L'enfant grandit au milieu des ombres chinoises, bientôt remplacées par les décors de théâtre, au côté de son ami Wilfrid Sanche (oui, celui dont la Maison-Sanche, édifice patrimonial du quartier du Musée, porte le nom). Malgré les ordres paternels, Arthur ne reprendra pas la boucharie familiale : il poursuivra ses «folleries». Au tournant du siècle, le voilà arpentant le Québec avec sa carriole, son cheval et ses appareils, déterminé à apporter les premières lumières cinématographiques dans les petites villes et les coins reculés de la province. Et c'est à bord de cette carriole hippomobile (rebaptisée Le Merveillographe) que commence l'aventure du cinéma au Québec, à une époque où le progrès et la religion ne font pas toujours bon ménage. D'aucuns l'accueillent avec crainte ou la qualifient d'«invention du diable». Arthur le «montreur d'images», lui, est déjà en train d'apprendre à jouer avec les produits chimiques... car sa machine ne se contente pas de bombarder d'images, elle sait aussi en capter. Sur un scénario de Normand Grégoire (*La Petite Patrie*), Richard Vallerand (*Automne rouge*), ce *Projectionniste ambulante* pétri d'humanité et d'émotions «rétro» (pensons au ton de *Magasin Général*) est une BD qui séduira tant les amateurs d'Histoire que les cinéphiles — lesquels pourront reconnaître, sur l'écran d'Arthur et au détour de ses séances et bivouacs, des images mises en boîte par Méliès, Max Linder ou leurs contemporains.

AU PROFIT DE LA
FONDATION
DU MAIRE
DE BROMONT

LE SHOW ROCK DU MAIRE

27 ET 28 OCTOBRE 20H
CENTRE CULTUREL ST-JOHN

Une partie des profits de la soirée sera remise au Centre d'Action Bénévole Marguerite-Dubois

**À LA BATTERIE, LE MAIRE
LOUIS VILLENEUVE
ACCOMPAGNÉ DE SES MUSICIENS**

LOUIS VILLENEUVE
GENEVIÈVE DUBOIS
ADRIEN BANCE
GUY ROYER
CHORISTE NATHALIE CÔTÉ
MIKE RAYMOND
STANLEY WILLIS

PREMIÈRE PARTIE
Rockabilly
PHIL HOLLY
ET STANLEY WILLIS

À L'ANIMATION

JEFF BOUDREAU
FRANCIS VACHON
FRÉDÉRIK DE GRANDPRÉ

PRÉSENTÉ PAR

MONTONI Batteries Expert. GE Aviation

CENTRE EQUESTRE BROMONT EUROVIA DOMAINE CHATEAU-BROMONT

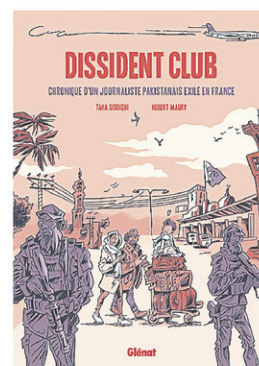
Desjardins IGA FAMILLE PATRY BROMONT Conception graphique SPI COMMUNICATIONS

INVITÉ Surprise

BILLET 75\$
Achetez les dès maintenant
Quantité limitée!
fondation@bromont.com

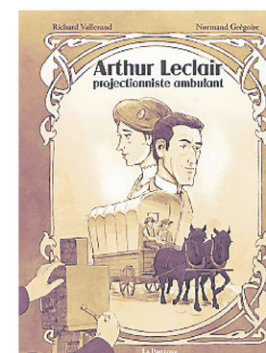
QR code

Suivez-nous sur la page Facebook de Louis Villeneuve



**NORMAND GRÉGOIRE ET
RICHARD VALLERAND**
**Arthur Leclair,
projectionniste ambulante**
188 PAGES
★★★★

Décembre 1970, à Montréal :
Arthur Leclair est sur son lit de
mort; à moitié délirant, il confond



LES JOURS HEUREUX

MUSIQUE CLASSIQUE
ET RELATION TOXIQUE

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

Avec *Les jours heureux*, en salle le 20 octobre, Chloé Robichaud fait partager son amour pour la musique classique en explorant du même coup une relation familiale toxique. Sophie Desmarais y incarne une jeune cheffe d'orchestre dont la carrière s'apprête à prendre son envol. Sylvain Marcel campe son père et gérant, contrôlant au mieux et violent au pire.

La cinéaste originaire de Cap-Rouge raconte avoir eu le déclic pour ce troisième long métrage en imaginant le personnage d'Emma, talentueuse artiste freinée par ses émotions.

« Je trouvais intéressant d'avoir une cheffe d'orchestre. C'est un modèle différent à l'écran. On ne voit pas ça souvent, même dans la société. Ça brisait des stéréotypes », indique Chloé Robichaud en entrevue téléphonique.

« Il y a tellement quelque chose d'universel avec la musique classique, qui connecte tout le monde rapidement à ses émotions profondes, reprend-elle. D'avoir un personnage comme Emma qui est pris avec ses émotions et qui a besoin de la musique pour les exprimer, je trouvais ça assez puissant. »

Dans *Les jours heureux*, Chloé Robichaud renoue avec l'actrice Sophie Desmarais, avec qui elle avait tourné son premier long métrage, *Sarah préfère la course*. Elle lui avait proposé le rôle

avant même que le scénario soit complété.

L'EXPERTISE DE
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

« Pour moi, c'est précieux d'avoir quelqu'un qui croit beaucoup à ton travail et qui t'offre quelque chose loin de ta feuille de route », se réjouit la comédienne, qui s'est entraînée pendant deux ans pour apprendre à manier la baguette de façon crédible.

Elle a notamment profité de l'expertise du chef Yannick Nézet-Séguin, consultant pour le film dès le début du processus de création. L'Orchestre métropolitain, qu'il dirige, joue d'ailleurs un rôle important dans *Les jours heureux*, mais c'est Sophie Desmarais qui s'exécute sur le podium.

« Je pense qu'il aime ce qu'on dit et ce que ça montre de la musique classique dans ce qu'elle est réellement. Dans son côté moderne et ouvert sur le monde », décrit la scénariste et réalisatrice Chloé Robichaud.

« Ça m'a pris beaucoup de temps en répétition. J'avais peur de me tromper, j'avais peur de mes erreurs. Il m'a aidée à trouver ma musicalité, à voir comment mon corps pouvait être cheffe d'orchestre. C'est intéressant parce que ce n'était pas un travail d'imitation. Je devais travailler le rôle avec eux », relate de son côté l'actrice Sophie Desmarais.

« On sent au début qu'Emma est très scolaire, ajoute-t-elle. Mais il y a une évolution musicale et physique. Dans le geste, dans la respiration. C'est un travail de construction qui a été fascinant. »

« UN PERVERS
NARCISSIQUE »

Au-delà de la musique, *Les jours heureux* raconte une histoire de famille empreinte de violence. Le père d'Emma, Patrick, l'a aidée dans sa carrière à titre de gérant. Mais leur relation est indéniablement toxique,

CONCOURS

Cultiver la curiosité en classe!

-Pour les profs-

À gagner :

10 coffrets
cadeaux
de 3 étampes*Pour votre rétroaction
positive en classe*Valeur de chaque
coffret cadeau : 80\$À étamper
sans retenue!

AVEC LE SOUTIEN DE

Desjardins

0129651

LES AS DE L'INFO

POUR PARTICIPER
Il suffit d'avoir un compte Prof (gratuit) sur le site des As de l'info.

1. Numérisez le code QR pour accéder à la section Profs et créez votre compte.
2. Vous avez jusqu'au **15 octobre** pour vous créer un compte et être éligible au tirage!
3. Amusez-vous! Explorez avec vos élèves, notre riche offre de contenu pédagogique pour décortiquer l'actualité!

FÉLICITATIONS!
Excellente recherche!

BRAVO
pour ta curiosité!

Une collaboration avec **DANS MA CLASSE**



Les acteurs Sylvain Marcel et Sophie Desmarais entourent la réalisatrice du film *Les jours heureux*, Chloé Robichaud. — HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

marquée par de constantes manipulations et agressions verbales.

« C'est un pervers narcissique, il est impossible à combler », décrit Sylvain Marcel, qui interprète le paternel à l'écran.

« La pauvre, elle ne pourra jamais le satisfaire, estime-t-il. Mais il va la pousser à se libérer, d'une certaine façon. »

La réalisatrice en parle comme d'un homme profondément blessé, meurtri. « Sa manière de se défendre de ça, c'est de faire mal, lui aussi. Pour moi, c'était important de comprendre cet homme, de l'aimer. J'ai voulu aimer tous mes personnages et leur pardonner leurs travers », explique-t-elle.

« Ce sont des micro-agressions sans cesse, observe Sophie Desmarais. Je trouve que c'est bien que la fiction puisse montrer ça. Ce n'est pas parce que tu ne reçois pas un coup dans le visage que tu n'es pas dans une relation toxique pour l'estime de soi. »

Sylvain Marcel raconte avoir dévoré d'un coup le scénario de Chloé Robichaud, alors qu'il était en vacances sur un voilier dans les Caraïbes. C'était clair pour lui : il voulait jouer Patrick.

La rencontre avec Sophie Desmarais a confirmé son impression.

« Sylvain s'est tellement démarqué à l'audition, affirme celle-ci. Chloé, elle a besoin de tester. Pas pour le talent : pour la complicité. Entre nous deux, il y a eu une super joute. On s'adore! »

L'acteur, actuellement en tournage dans la capitale pour la deuxième saison d'*À propos d'Antoine*, se considère comme chanceux de cultiver plusieurs registres de jeu.

« Dans la série, on est dans la comédie, on a du fun au boutte. En même temps, on arrive avec *Les jours heureux*. Je suis vraiment gâté », déclare-t-il.

« Pour certains acteurs, faire de la comédie, ce n'est pas noble, reprend-il. Souvent, les trophées sont gagnés dans le drame. Mais la comédie, c'est complexe à faire et à jouer. Moi, je me promène là-dedans depuis le début de ma carrière. Je vais du tueur en série au voisin fatigant, au bon père de famille. Je fais le métier que j'avais toujours rêvé de faire de cette façon. »

Les jours heureux, c'est également une histoire d'amour entre

Emma et une nouvelle conjointe, Naëlle (Nour Belkhiria), maman d'un jeune garçon.

Pendant que la première souhaite officialiser les choses, la seconde n'est pas encore prête à afficher son couple au grand jour.

Une histoire elle aussi complexe mais lumineuse portée par un dialogue beaucoup plus sain. Une relation homosexuelle qui aurait pu être hétéro et qui ne s'impose pas comme un thème central.

« Je suis une femme lesbienne avec des enfants, dans une relation homoparentale, note Chloé Robichaud. Ça fait partie de mon identité, mais mon identité n'est pas que ça. On pourrait faire un film sur ma vie de famille et ça serait comme chez mes voisins. Pour moi, c'était important d'aller là. »

Simonia

RÉSIDENCE PRIVÉE POUR RETRAITÉS

Pour profiter encore plus de la vie!

Nombreuses activités et ambiance accueillante

Bienvenue aux PORTES OUVERTES

Dimanche 22 octobre de 13h à 16h

Toute l'équipe vous attend le 22 octobre!

Il est toujours possible de réserver une visite personnalisée.

450 305-1919

✉ locationsimonia@cogir.net

35, rue St-Charles Sud, Granby

RésidenceSimonia.ca

Des appartements et des services



PROMOTION
3 ½ avec 1 repas
inclus pour
1500\$/ mois.

*Offre valide sur modèles sélectionnés, pour une durée limitée. Prix après l'estimation du calcul du crédit d'impôt.

cogir
RÉSIDENCES



La nouvelle brasserie Flore Sauvage de Grand-Mère propose des bières de type saison aux levures sauvages. — PHILIPPE WOUTERS

Bière et betteraves

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Je me souviens de mes excursions dans les champs de betteraves sucrières qui entouraient le camping familial. C'était le début de mon apprentissage de la gastronomie, et force est d'admettre que la betterave ne m'avait pas laissé un souvenir extraordinaire...

Elle laissait une sensation sucrée et un goût relativement neutre. On la transformait en sucre — saccharose — pour ensuite la transformer en alcool, en mélasse ou en sous-produit d'alimentation. Pas de quoi exciter le futur gourmand que j'étais.

C'est au contact de ma première bière à la betterave — rouge cette fois — que je me suis rappelé mon peu d'intérêt pour ce légume. J'y retrouvais ce goût terreux caractéristique, enveloppé par des notes de sucre et une finale douce. Je ne me souviens plus de la base stylistique de cette bière, tellement la betterave prenait de la place.

Le monde de la bière artisanale a ceci d'extraordinaire qu'il est possible de brasser une bière avec tout ingrédient qui mérite qu'on s'y attarde. J'assiste parfois à des dérives; c'est ce que je m'étais dit à ma seconde gorgée de ce jus de betterave moussant.

Dernièrement, au détour d'une excursion vers le Lac-Saint-Jean, je me suis arrêté chez Flore Sauvage, une nouvelle brasserie artisanale située à Grand-Mère et qui propose des bières de type saison aux levures sauvages. Une de ces bières est brassée avec l'ajout de betterave. Vous ne pouvez pas vous tromper : la brasserie l'appelle « Betterave », tout simplement. Cette bière m'a réconcilié avec ce légume.

Les notes franches de betterave — ou plutôt de plat à la betterave, comme le bortsch — accompagnés d'arômes poivrés, sucrés et floraux provenant fort probablement de la levure sauvage ont fait de cette bière la meilleure interprétation du genre que j'ai bue.

Non seulement la bière était équilibrée, donc agréable à boire, mais la betterave avait laissé son caractère prédominant au vestiaire, pour offrir le meilleur d'elle-même et travailler en équipe avec la levure. Réussir à offrir une bière aussi gastronomique n'est pas un hasard. Il faut du travail et des études pour offrir un produit de ce calibre.

C'est devant un fromage cheddar de 3 ans que j'ai vécu une expérience d'accord bière et mets accomplie. La force de caractère du cheddar devant les notes légèrement terreuses de cette bière m'ont offert un voyage en plein milieu de la fromagerie, en rendant ce cheddar mature semblable à un fromage frais du jour aux notes légèrement acidulées de betterave fraîche et d'épices poivrées. D'autant plus que cet accord m'a été proposé de manière impromptue, lors d'un petit creux entre deux gorgées de bière.

La brasserie ne distribue pas encore ses produits dans beaucoup d'établissements, mais elle offre une petite boutique sur place qui vous permet d'acheter ses dernières créations. C'est d'ailleurs le modèle des nouvelles brasseries artisanales au Québec : brasser à échelle humaine des bières de qualité.



L'Italie dans un verre

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Non, l'Italie dans un verre n'est pas une représentation liquide de la pizza ou des spaghettis!

L'Italie dans un verre, c'est un peu l'esprit dans lequel vous trouvez sur une terrasse bondée à Milan, dans un vignoble en Toscane ou sur une plage sicilienne. C'est un peu comme une représentation romancée de l'apéro, une gorgée sucrée et amère qui ouvre l'appétit.

Pour plusieurs, l'Italie dans un verre se résume à un cocktail : le Spritz. Il est indéniable que le Spritz est un classique du 5 à 7 et de la terrasse. Mais permettez-moi en ce jour frisquet d'octobre québécois de vous faire découvrir un cocktail beaucoup moins connu, mais ô combien savoureux : le Caipiritaly.

L'amer italien est la version rouge et plus costaud de l'apéritif orange (de style Apérol). Il est très, très amer et utilise des racines et des plantes dans sa confection. Ajoutez-lui un peu de lime, de sucre et de glace par contre, et vous obtiendrez un cocktail divinement équilibré aux notes d'écorce de pamplemousse rose.

Salute!

Caipiritaly

INGRÉDIENTS

- 2 oz d'amer italien NOA*
- 1/2 lime, coupée en 4 quartiers
- 1 1/2 c. à thé de sucre

PRÉPARATION

- 1** Dans un *shaker*, piler les quartiers de lime dans le sucre.
- 2** Ajouter l'amer italien, remplir de glace et mélanger.
- 3** Verser le contenu dans un verre.

*Note : NOA est une gamme de spiritueux sans alcool signée Monsieur Cocktail.

PLANÈTEVINS

LES VINS ALPINS DE L'ALTO ADIGE/SÜDTIROL



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

L'Alto Adige/Südtirol, région vinicole de l'Italie, figure parmi les plus impressionnantes, tant par sa topographie unique au pied des Alpes et près du phénoménal massif des Dolomites, que pour la qualité de ses vins exceptionnels. On y trouve 5600 hectares de vignes poussant à flanc de montagne, parfois même à la verticale avec des altitudes pouvant atteindre 700 mètres, sur un terroir qui compte plus de 150 types de sols.

Cette région italienne située à la frontière de l'Autriche et de la Suisse a la particularité de se diviser en deux cultures bien distinctes : italienne du côté de Trento et sud-tyrolienne dans le rayonnement de Bolzano, plus au nord.

L'histoire est complexe, mais en résumé, ce territoire du Tyrol du Sud fut rattaché à l'Italie à la fin de la Première Guerre mondiale. On y trouve donc deux langues officielles, l'allemand et l'italien. C'est fascinant. La route des vins qui sillonne les montagnes dans un cadre spectaculaire est aussi l'une des plus anciennes d'Italie, établie depuis 1964. Entre les montagnes, l'Adige, deuxième plus long fleuve d'Italie après le Pô, prend sa source dans les Alpes pour traverser Vérone et se jeter dans la mer Adriatique. Avis aux cyclistes amateurs de vin, une piste cyclable suit le fleuve sur le tracé d'un ancien chemin de fer, de Caldaro jusqu'à la cité de Roméo et Juliette.

1 ALOIS LAGEDER PINOT BIANCO SÜDTIROL ALTO ADIGE 2022

20,75 \$ • 12057004 •
12,5 % • 1,9 g/L

Le domaine familial Alois Lageder est un des producteurs phares de la région et parmi les plus innovants. La culture de ses 55 hectares de vignes est conduite selon les principes de la biodynamie et comprend quelques cépages autochtones, en plus de viniferas comme le pinot blanc, qui adore les hautes altitudes. Celui-ci compte parmi les principaux



Dans la région d'Alto Adige/Südtirol, les vignes poussent à flanc de montagne, parfois même à la verticale à des altitudes pouvant atteindre 700 mètres. — ALTO ADIGE WINES / MINTMEDIAHOUSE

cépages blancs de la région avec le chardonnay, le gewurztraminer et le pinot grigio qu'ils cultivent également sur des sols calcaires près de Trentino, pour produire la cuvée Dolomiti Terra Alpina (SAQ 13274131 – 20,45 \$) et également sur des sols bios en Vénétie pour Riff delle Venzie (SAQ13897427 – 15,90 \$).

2 CANTINA GIRLAN PINOT BIANCO ALTO ADIGE SÜDTIROL 2022

23,20 \$ • 14039475 •
13,5 % • 2,6 g/L

On trouve une douzaine de coopératives dans l'Alto Adige/Südtirol, dont Girlan qui compte 200 membres. Leurs parcelles ne sont pas grandes et chacun bichonne la sienne avec soin et fierté. Ce vin provient de

sous-sols volcaniques sur les coteaux du Cru Girlan, situés à 500 mètres d'altitude. On y trouve des notes d'amande crue, la vivacité de la poire fraîche et une finale minérale de texture crayeuse. Un vin parfait pour accompagner le vitello tonnato, spécialité italienne de veau tranché mince et nappé de sauce au thon et aux câpres.

3 COLTERENZIO LAFOA SAUVIGNON ALTO ADIGE/SÜDTIROL 2019

53,75 \$ • 15012442 •
14 % • 2 g/L

Au sein de la coopérative Cantina Colterenzio, qui comprend 300 membres, la gamme Lafoa est synonyme d'innovation. Elle provient du vignoble de Luis Raifer,

un vigneron qui adopta dès les années 1980 des standards plus élevés, avec moins de rendement pour des vins de la plus haute qualité. Ce sauvignon blanc gastronomique, élevé sur lies et partiellement en barrique, est d'une rare complexité et conçu pour un potentiel de garde de 6 à 10 ans. On y trouve des notes de fleur de sureau et de mandarine aux effluves de sauge sauvage, sur une vivacité fruitée d'une amplitude soyeuse qui se déploie dans une finale précise qui se prolonge. À déguster avec du saumon fumé, des scampi ou des pétoncles poêlés.

4 CANTINA GIRLAN 448 S.M.L. 2022

20,30 \$ • 14039395 •
13 % • 2,8 g/L

DE GRANDS RENDEZ-VOUS

Vous trouverez en ligne sur importation-privee.com le catalogue des produits offerts à l'unité lors du Salon des vins d'importation privée - Raspipav qui a lieu du 14 au 16 octobre au Marché Bonsecours de Montréal et le 18 octobre au Manège militaire de Québec. Suivra la Grande Dégustation de Montréal du 19 au 21 octobre au Grand Quai du Port de Montréal qui regroupera plus de 250 exposants sous le thème Célébrez le meilleur des mondes! Info : lagrandedegustation.com

Ceux et celles qui aiment les découvertes seront comblés avec le schiava (ou vernatsch en allemand), qui est le cépage rouge autochtone le plus planté de la région. Sa robe est rouge clair et il est frais et léger comme un vin de soif, avec des notes de cerise et de fraise des champs, un brin herbacé en finale. Un vin parfait pour les grillades ou pour accompagner un fromage goûteux comme le comté. Aussi, si vous avez la chance de déguster un pinot noir de l'Alto Adige, n'hésitez pas. Il s'épanouit à merveille dans la région. Essayez celui du vignoble Elena Walch - Pinot Nero Alto Adige 2021 (SAQ 14057067 – 29,65 \$).

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



FOLKS AND FORKS

LA CUISINE
EN HÉRITAGE

FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

On pourrait dire de Frédérique Lachance-Brulotte qu'elle est une amoureuse de la tradition... bien de son temps. Fort populaire sur Instagram et TikTok, la blogueuse culinaire derrière Folks and Forks a cueilli dans son arbre généalogique de vieilles recettes familiales pour faire de son second livre un véritable legs à sa fille.

Native de Chaudière-Appalaches, Frédérique a vu paraître au début du mois d'octobre *Folks & Forks tome 2: Héritage pour Mathilde*. Un livre qui, au départ, ne se destinait pas à la publication. Il se voulait plutôt une courtepoinde de confidences et de recettes familiales.

«L'héritage culinaire est important pour moi. Les plus beaux moments de ma vie tournent autour des repas, c'est ce qui nous rassemble le plus, raconte la femme de 32 ans, mère de Mathilde, 11 ans. Un jour, nos parents et grands-parents ne seront plus là, mais il nous restera au moins ce livre crucial. Tant mieux si je peux le partager avec tout le monde!»

DES ASSURANCES
ET DES RECETTES

Elle a été habitée toute sa vie par cet amour «génétique» des bons petits plats, apprêtés assez joliment pour être photographiés. Au printemps 2019, elle a décidé d'en faire un blogue, enrichi d'une présence sur les réseaux sociaux. Le succès a vite suivi, en pleine pandémie.

«Je l'ai fait par passion. Je travaillais en assurances quand j'ai commencé à publier mes photos, mes vidéos et mes recettes, parce que j'aimais ça. Je me disais que je ferais ça dans la vie, mais jamais je n'aurais pu croire que c'était possible», partage celle dont la famille possédait jadis les auberges Villa Saint-Louis et Manoir Breakey, à Lévis.

«Rapidement, des compagnies se sont montrées intéressées à me payer pour utiliser leurs produits, au point de devenir un gagne-pain assez lucratif pour quitter mon

emploi. J'ai créé ma *job*, en quelque sorte, explique-t-elle au bout du fil. C'est énormément de travail, mais dans la vie, quand on se lance à 100 % dans un projet, c'est là que les belles choses arrivent.»

LE SYNDROME
DE L'IMPOSTEUR

Parmi ces belles choses, on compte des hordes d'abonnés qui la suivent fidèlement en ligne. Ils sont près de 120 000 à le faire sur Instagram et plus de 225 000 sur TikTok. Une rapide recherche sur cette plateforme montre d'ailleurs que ses courtes vidéos ont été visionnées à près de 700 millions de reprises.

Devant la compétition féroce (les blogues culinaires sont

légion), la jeune maman admet qu'elle a connu sa part de doute. C'est son amie et influenceuse québécoise bien connue Lysandre Nadeau qui l'a convaincue de faire le grand saut. «J'avais le syndrome de l'imposteur, mais Lysandre m'a rassurée. Puisque personne n'allait le faire comme moi, alors je devais le faire, avec ma touche à moi.»

LA CLÉ DU SUCCÈS

Au cours de l'entrevue, M^{me} Lachance-Brulotte le rappelle trois fois plutôt qu'une : elle n'est pas chef. Elle n'a pas étudié la restauration ni la photographie. Elle ne suit même pas de recettes, préférant y aller «à l'instinct» en

suivantes se sont mises à recevoir des centaines de milliers de vues, tout ça juste pour une salade de pâtes! Parfois, on se donne vraiment à fond pour une recette compliquée et on n'obtient qu'un succès correct sans plus. Puis, une simple recette faite sur le coin d'une table fait un boum. C'est quasiment fâchant! (rires)»

FRANCIS HIGGINS

UNE SALADE DE PÂTES
VIRALE!

Presque chaque créateur de contenu populaire se rappelle de LA publication qui l'a poussé sous le feu des projecteurs. Pour Frédérique Lachance-Brulotte, c'est une recette de salade de pâtes cow-boy... «Je l'ai mise sur TikTok en 2021, et c'est devenu viral. En deux jours, j'ai amassé 1,6 million de vues. C'est là que ç'a vraiment explosé. Mes recettes

misant sur son bagage croissant aux fourneaux.

C'est peut-être la clé de son succès, d'ailleurs. «Monsieur et madame Tout-le-monde s'attachent à mes recettes et à moi, parce que je suis aussi madame Tout-le-monde. J'offre mes recettes avec ma personnalité et un accès à ma vie, différemment des autres. On a tous nos couleurs qui répondent aux besoins de chacun.»

UN GRAND PROJET
EN VUE

En plus de poursuivre ses publications régulières, Frédérique Lachance-Brulotte planche depuis un an sur un projet de prêt-à-manger, qui verra peut-être le jour à la

fin de cette année ou au début de la prochaine. De plus, elle organise à l'occasion des événements Folks and Forks : des rassemblements de gourmets pour un «week-end gourmand» dont elle conçoit le menu.

«C'est fou de penser que des gens tripent sur ce que je fais. Cet été, je me suis fait reconnaître au milieu d'une file d'attente pour un manège à Disney World. Une Québécoise m'a reconnue et a lancé : «Ah, que je vous aime vous!» se souvient-elle. Je me sens choyée de vivre tout ça, de pouvoir partager ma passion!»

Web : folksandforks.ca
Instagram : @folksandforks



PAS TOUJOURS FACILES, LES RÉSEAUX SOCIAUX...

Bosser sur les réseaux sociaux n'est pas un plaisir de tous les jours, particulièrement pour ceux qui y récoltent une dose de succès et de célébrité.

«J'en ai fait mon travail, mais j'ai beaucoup de difficulté avec les réseaux sociaux. Les gens sont *rough*, surtout sur Facebook où je ne mets plus beaucoup d'amour (malgré ses 39 000 abonnés). Ils disent des choses en ligne qu'ils n'auraient pas le *guts* de dire en face», déplore Frédérique Lachance-Brulotte.

«Beaucoup de personnes sont irrespectueuses sans se soucier de l'effet de leurs mots, poursuit-elle. Je ne fais que partager des recettes, sans faire de mal à personne, mais je reçois quand même des commentaires haineux sur mon physique, sur ma technique, etc.»

Sur les conseils de sa famille, la blogueuse a appris à relativiser l'impact des commentaires des Internautes.

«Au début, je rétorquais de façon passive-agressive, dit-elle. Maintenant, quand une recette devient virale, j'arrête de lire les commentaires, parce que ça vient me fâcher. Ma famille me disait : "Crois-tu que Véronique Cloutier répond à ce genre de messages? Non, alors fais la même chose!"»

FRANCIS HIGGINS



— FOLKS AND FORKS

Recette de pâté renversé de M'man

Donne 6 portions

INGRÉDIENTS

- 375 ml (1 ½ tasse) de farine tout usage
- 7,5 ml (½ c. à soupe) de poudre à pâte
- 5 ml (1 c. à thé) de sel
- 180 ml (¾ de tasse) de lait
- 45 ml (3 c. à soupe) de graisse alimentaire (*shortening*) végétale
- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 oignon haché
- 125 ml (½ tasse) de céleri haché finement
- Sel et poivre du moulin au goût
- 450 g (1 lb) de bœuf haché
- 1 boîte de soupe aux légumes (de type Habitat) de 796 ml
- 1 boîte de soupe aux tomates condensée de 284 ml

PRÉPARATION

1 Dans un bol, mélanger la farine avec la poudre à pâte et le sel. Ajouter le lait et la graisse, puis mélanger à l'aide des mains

jusqu'à la formation d'une pâte, sans trop la travailler. Réserver.

2 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).

3 Dans une poêle, chauffer l'huile à feu moyen. Faire suer l'oignon et le céleri pendant deux minutes. Saler et poivrer.

4 Ajouter le bœuf haché et poursuivre la cuisson quelques minutes en égrainant la viande à l'aide d'une cuillère en bois, jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa teinte rosée.

5 Ajouter la soupe aux légumes et la soupe aux tomates. Saler, poivrer et remuer.

6 Sur le plan de travail, étirer la pâte avec les mains (sans la rouler).

7 Déposer la préparation à la viande dans un plat de cuisson, puis couvrir de pâte.

8 Cuire au four 25 minutes, jusqu'à ce que la pâte soit cuite et dorée.

Note : recette tirée avec permission du livre *Folks & Forks* tome 2 : Héritage pour Mathilde

POURQUOI LE NOM FOLKS AND FORKS?

Baptiser son futur «empire numérique» n'est pas une mince affaire. Certains favorisent un nom simple et droit au but (Ricardo), d'autres préfèrent une couleur plus évocatrice (Trois fois par jour). «Au moment de lancer mon blogue, je cherchais un nom qui ressemblait à ma *vibe*, à l'essence de qui je suis. J'étais au bureau, entourée de collègues qui m'aidaient à trouver

des noms rassembleurs, fidèles à mon amour des gens, des coutumes, des recettes, se rappelle Frédérique Lachance-Brulotte. Je ne trouvais pas la bonne expression en français, mais un collègue a songé à *Folks and Forks*. En anglais, *folks* signifie plus que les gens. Ça veut dire le peuple, les amis, avec une touche de musique folk que j'écoutais beaucoup. Le nom est resté!» FRANCIS HIGGINS

Prendre la pose n'a rien de bien compliqué pour Frédérique Lachance-Brulotte. La populaire blogueuse culinaire derrière *Folks and Forks* a l'habitude des portraits qu'elle publie régulièrement sur ses réseaux sociaux.

— LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

TikTok : @folksandforks
Livre : *Folks & Forks* tome 2 : Héritage pour Mathilde, Pratico Édition Cuisine, 256 pages, 39,95 \$

MYTHIQUE MONT-SAINT-MICHEL

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Il se découpe au loin, encore tellement loin qu'il s'embrouille quelque part au-dessus de la ligne d'horizon de la Normandie. En même temps monte cette excitation, un surplus d'impatience alors que la route s'approche trop lentement du lieu mythique : le Mont-Saint-Michel.

Même tout petit au fond du paysage, l'abbaye qui tient sur son rocher depuis 13 siècles accroche le regard. Cette impression d'approcher d'un site plus grand que nature, voire légendaire, il y a longtemps qu'elle ne m'avait pas décontenancé. Elle nous ramollit les genoux quand la tour Eiffel se découpe pour la première fois sous nos yeux, quand on franchit l'enceinte entourant le Taj Mahal, en Inde, ou quand on s'éprend d'un vertige devant l'immensité de la Sagrada Familia, à Barcelone. Mais on se la réserve pour les grandes occasions.

J'étais parti de Nantes en voiture, en fin de matinée, pour toucher le Mont-Saint-Michel environ deux heures plus tard, en début d'après-midi. La circulation est généralement plus dense, me raconte-t-on, en périphérie de Rennes, passage obligé, si bien que le trajet peut s'allonger d'une bonne heure en période de pointe. Ce dimanche-là, la route et le ciel étaient (presque) dégagés.

Le stationnement, situé à 2,7 km du rocher, jouxte un centre des visiteurs d'où on peut prendre une navette, le Passeur, pour franchir la distance. Ou on marche, pour faire durer le plaisir ou pour s'offrir un court pèlerinage.

J'ai choisi la deuxième option. Comme s'il ne fallait pas déballer le cadeau trop vite. Comme pour prendre le temps de bien le toiser, cette abbaye qui défie le temps et qui constitue une prouesse d'architecture. Et en vérité, pour s'en mettre plein les yeux, c'est bien de

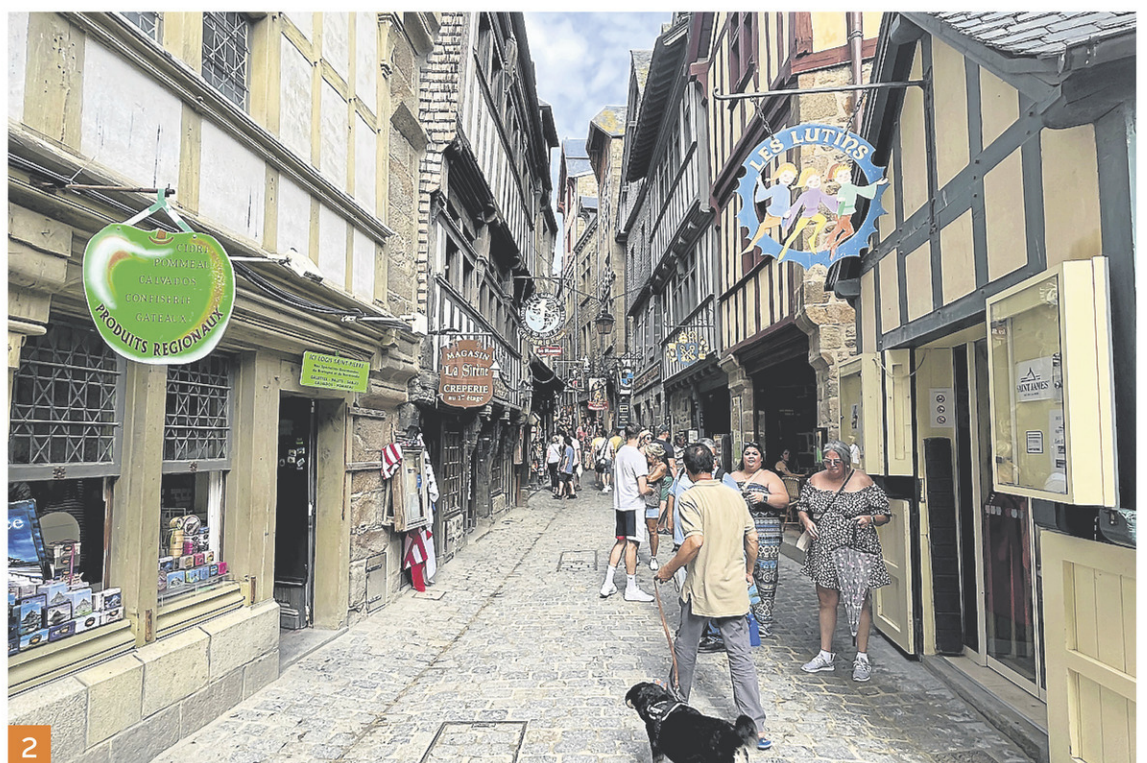
là qu'il est le plus impressionnant : de la passerelle qui relie le rocher au reste du continent. Aussi bien prendre son temps. Seulement, le soleil et les moustiques peuvent constituer des irritants.

En journée, les ruelles étroites du Mont-Saint-Michel, bordées de restaurants et de boutiques de souvenirs, sont prises d'assaut par les touristes. La population locale, elle, risque peu d'encombrer les voies piétonnières. Ils ne sont pas plus d'une trentaine à habiter là, entre les remparts et l'immense bâtiment religieux.

Bien entendu, c'est l'abbaye qui retient toute l'attention. On raconte que c'est après des apparitions de l'archange Michel à l'évêque d'Avranches qu'un sanctuaire voit le jour au sommet du mont Tombe. Selon la légende, il aura fallu trois apparitions avant que l'évêque décide de se mettre en action. Le bâtiment s'est agrandi avec les années et la construction sous la forme actuelle a été achevée en 1897 avec l'ajout d'une statue de 4,5 m de l'archange au sommet de la flèche. Elle est couverte de feuilles d'or... et est encore souvent frappée par la foudre.

Bien modeste à ses débuts, l'abbaye est devenue un lieu de pèlerinage et a vu passer la plupart des rois des France. Une chapelle est d'ailleurs réservée exclusivement au roi, au cas où celui-ci déciderait de s'arrêter au Mont-Saint-Michel. Le bâtiment a même été utilisé comme prison au cours du 19^e siècle. On estime que 14 000 prisonniers y sont passés.

Site des plus hautes marées de France, il est devenu l'incarnation de la résistance française face aux Anglais, qui n'ont jamais réussi à prendre le rocher, notamment grâce aux remparts rendus nécessaires par la guerre de Cent Ans.





TOUR GUIDÉ

En journée, il est possible de s'offrir un tour guidé de l'abbaye, tour qui est inclus dans le prix du billet d'entrée. On apprendra notamment que quatre cryptes ont été érigées sous le bâtiment de manière à le soutenir. Elles créent une surface suffisamment unie pour que l'édifice soit posé par-dessus. On apprend aussi que ce sont des raisons acoustiques qui ont poussé les religieux à employer un ton monocorde lors des prières.

À son apogée, le Mont-Saint-Michel comptait une soixantaine de moines. C'était au 12^e siècle. Aujourd'hui, un maximum de 12 moines de la communauté monastique de Jérusalem peuvent y élire domicile. Quand l'un d'eux s'en va, il devient possible de postuler pour le remplacer. Aujourd'hui, on y compte cinq hommes et sept femmes.

Au cours de la visite, on tentera de s'imaginer la vie d'autrefois, alors qu'on utilisait très peu le chauffage à l'intérieur. On estimait qu'il ramollissait les corps et les esprits. Les grandes cheminées servaient notamment à la cuisine.

Il faut prévoir plus d'une heure pour faire le tour du monument, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1979. On en ressort par les fameux remparts, qui permettent d'observer la baie et de constater, si on y revient un peu plus tard, la vitesse des marées.

Il est d'ailleurs possible de traverser la baie, avec un guide, comme le faisaient les pèlerins qui se rendaient au Mont-Saint-Michel autrefois. On peut y faire la découverte de sables mouvants et choisir parmi des randonnées d'une durée variant entre 1h30 et 6h. Il n'est pas recommandé de s'aventurer dans la baie sans guide pour des raisons de sécurité.

Ce jour-là, l'abbaye venait de fermer ses portes aux visiteurs quand je suis sorti. Une procession remontait au même moment la Grande Rue en psalmodiant un chant religieux. Le cortège, qui portait des oriflammes et ce qui ressemblait à un reliquaire, n'a pas manqué d'attirer l'attention. On s'imagine très bien pourquoi l'endroit constituait un des quatre plus importants lieux de pèlerinage au Moyen Âge.

DANS LES TRACES DES ROIS

En haute saison, en juillet et août, on propose aussi les Nocturnes du Mont, un parcours nocturne autonome ponctué de lumières à l'intérieur de l'abbaye.

Sinon, le site compte un musée maritime et un musée historique, de même que la petite église paroissiale Saint-Pierre, qui détonne un brin par sa taille

en comparaison avec l'abbaye.

En septembre, déjà hors-saison, les touristes avaient commencé à désertier le Mont-Saint-Michel à 18h. Restaurants et boutiques, pour plusieurs, avaient fermé leurs portes. Et une fois le plaisir de la découverte estompé, le chemin du retour, toujours de 2,7 km, paraît beaucoup plus long. On préférera peut-être la marche malgré tout devant la file d'attente pour profiter de la navette.

Enfin, le ventre creux, on pourrait aussi se buter à des restaurants bien pleins, dans les villages voisins, si on n'a pas eu la présence d'esprit de réserver.

Qu'à cela ne tienne, on repart avec l'impression d'avoir foulé un lieu chargé d'histoire et d'avoir, mine de rien, marché dans les traces des rois de France.

Et s'il fallait une raison de plus de visiter le Mont-Saint-Michel, 2023 marque

1 Le Mont-Saint-Michel a la réputation de forteresse imprenable depuis que des remparts ont été érigés pour la guerre de Cent Ans. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 Les rues étroites sont généralement bondées de touristes.

3 Le cimetière du Mont-Saint-Michel offre une vue différente de l'abbaye.

le 1000^e anniversaire du lancement de la reconstruction de l'abbatiale romane.

Le journaliste était l'invité d'Air Transat.

laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE



C'EST FAIT CHEZ NOUS

Incursion dans
des entreprises d'ici
qui rayonnent au-delà de la région

Une
série de vidéos
à suivre à chaque mardi dès le

17 OCTOBRE

sur nos plateformes numériques



Propulsé par  **Desjardins**
Entreprises

**Complice de
vos ambitions**

 **Desjardins**
Entreprises

